

il put communiquer ses nombreuses idées pittoresques et poétiques. Une de celles qui depuis longtemps le préoccupait plus qu'aucune autre, était de rechercher les causes physiques et morales des progrès et de la décadence des arts. Ses pinceaux et ses fleurs n'étant pour lui qu'une insuffisante occupation, il écrivit alors ses réflexions sur ce vaste sujet, réflexions qui ont été publiées pendant les derniers jours de sa vie, sous le titre de : *Etude sur l'histoire des arts, tableau des progrès et de la décadence de la Statuaire et de la Peinture antiques au sein des révolutions qui ont agité la Grèce et l'Italie.*

Lorsque, en 1807, une école des beaux-arts fut fondée à Lyon par un décret impérial, M. de Sathonay, maire de la ville, consulta M. Dechazelle sur l'organisation de cette école, et lui en confia presque entièrement l'administration, dont il s'acquitta avec un zèle infatigable. Sur son refus de remplir la place de professeur de peinture dans cette école, elle fut accordée à M. Revoil par la protection de M. Dechazelle. Quelques années après, Revoil, profitant de la bienveillance de son protecteur, esquissait, sous la dictée, pour ainsi dire, de M. Dechazelle, son beau tableau connu sous le nom de *l'Anneau de Charles-Quint*, qui obtint un brillant succès au salon de 1810.

Nous avons vu M. Dechazelle dessinateur et négociant habile ; il fut un des membres distingués de la Chambre de Commerce, et, dans un concours ouvert à l'Institut, en 1804, sur la question : *De l'influence de la Peinture sur les arts d'industrie commerciale*, il eut l'honneur d'obtenir la mention honorable. Nous l'avons vu amateur et protecteur éclairé des arts, il me reste à le montrer comme peintre, comme littérateur et historien.

Comme peintre de fleurs son talent se recommande par un grand nombre de qualités, et en laisse désirer fort peu. Elève de Douay, dessinateur et peintre de fleurs très-distingué, il dessina longtemps avant de peindre : de là cette facilité et cette fermeté de contours qui caractérise le dessin de ses fleurs. Ses premiers tableaux se ressentirent un peu de la manière française de son maître, soit par une touche un peu trop libre, soit par